



Imprimer cet article publié le 31-12-2010 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



Les salariés, piliers du bénévolat

Alors que l'Union européenne lance l'Année du bénévolat, enquête en France auprès d'une catégorie oubliée mais qui forme le gros des bataillons du monde associatif



Bénévoles de la banque alimentaire du Bas-Rhin, en novembre dernier (Leguerre/AFP).

Isabelle ne connaît pas l'ennui. Cette directrice commerciale dans un grand groupe de télécommunications jongle entre des déplacements à l'étranger, les activités extrascolaires de ses trois adolescents, qu'il faut emmener au cours de solfège, de dessin ou de sport... et son engagement auprès d'Ayati, une lycéenne de Seine-Saint-Denis. Bénévole depuis six mois pour Actenses, association qui propose à des professionnels d'accompagner le parcours d'élèves de quartiers sensibles, cette femme cadre d'entreprise trouve le temps, entre deux rendez-vous, de pianoter un SMS à sa jeune protégée pour lui porter conseil.

« Mon entreprise s'est implantée depuis peu dans le "93", explique la quadragénaire, qui emmène régulièrement Ayati en sortie culturelle. Je ne pouvais pas venir travailler dans ce département, voir les difficultés que les gens y rencontrent, et ne rien faire. Je suis contente de pouvoir apporter quelques repères à Ayati : arrivée depuis un an et demi de Polynésie, avec sept frères et sœurs, elle n'a pas nécessairement un entourage propice pour s'épanouir et trouver un projet d'étude. »

Malgré des contraintes liées à la vie familiale et professionnelle, les actifs représentent la catégorie de population la plus engagée dans le bénévolat, qu'il s'agisse d'actions solidaires ou pas. En moyenne, 31 % d'entre eux se mettent gratuitement au service d'une association, contre 28 % pour les étudiants et 24 % des retraités. Cette proportion atteint même 43 % chez les parents de plus de deux enfants.

La part d'engagement augmentant en fonction du niveau de diplôme

Les différences d'engagement se font également ressentir en fonction des catégories socioprofessionnelles : parmi les salariés, les cadres supérieurs sont en moyenne davantage des bénévoles (39,4 %) que les ouvriers (18,4 %), la part d'engagement augmentant en fonction du niveau de diplôme. Parmi tous ces actifs bénévoles, une part importante s'engage dans la défense des intérêts professionnels ou dans des associations d'éducation, de sport et de loisirs. S'investir à ce moment de la vie pour une cause caritative reste plus rare.

Les actions de solidarité sont plus facilement portées par des retraités, qui à eux seuls représentent 40 % de ce secteur. « Les grosses associations à vocation sociale, qui se sont fortement professionnalisées ces dernières années, fournissent d'importants efforts de formation des bénévoles et attendent un retour sur investissement, explique Viviane Tchernonog, économiste spécialiste du monde associatif. Elles ont de fortes exigences de régularité

et de continuité envers ceux qui souhaitent s'impliquer auprès d'elles. » Des critères auxquels les personnes en activité ont en général du mal à répondre. Les trois quarts des bénévoles de 25-40 ans et 60 % des 40-60 ans estiment en effet que le manque de temps constitue un frein à leur engagement.

Ce constat pourrait changer, notamment avec le développement du mécénat de compétence, un dispositif à mi-chemin entre le mécénat d'entreprise et le bénévolat. Alexandre, employé dans une entreprise de téléphonie mobile, a opté pour cette formule : à condition de donner dans l'année deux jours de ses RTT à Emmaüs Défi, le jeune papa de deux enfants est déchargé six jours par sa société pour aider davantage l'association.

Grâce à ce temps dégagé, il a pu animer des ateliers d'informatique auprès de personnes en insertion. « Je ne me serais sans doute pas lancé aussi vite sans ce statut spécifique, remarque le technicien qui, lorsqu'il était célibataire, était parti en Afghanistan pour le compte d'une ONG. Cela me permet de lever un peu la tête du guidon, et de me rendre compte à quel point les produits et les logiciels avec lesquels nous travaillons tous les jours ne sont pas une évidence pour tous. Les personnes les plus démunies sont aussi celles qui ne savent pas créer un compte mail ou taper leur CV sur un ordinateur. Je me suis vraiment senti utile. »

Engagement sur mesure

Abel, producteur de musique, a lui aussi trouvé un engagement sur mesure, mais du côté associatif cette fois, grâce à la souplesse horaire du Mouvement d'intermittents d'aide aux autres (MIAA). Le but de cet organisme est de distribuer des repas chauds et des vêtements aux sans-abri à midi, alors que l'essentiel de l'aide alimentaire est plutôt donné le soir. De plus, l'association n'impose aucune régularité aux bénévoles.

« Je peux m'absenter pendant trois semaines sur un festival sans que cela pose problème, souligne-t-il. Nous avons une liste de diffusion par mail, avec un planning sur lequel nous nous inscrivons quand nous pouvons, que ce soit pour faire la cuisine ou servir à manger. J'y consacre à peu près une demi-journée par semaine. Et pendant les vacances scolaires, je viens avec mes enfants. Faire quelque chose de gratuit, respecter la dignité des gens, vivre de façon solidaire : je veux que cela fasse partie intégrante de leur éducation. »

Car le bénévolat se transmet en héritage, selon Lionel Prouteau, chercheur en économie du secteur sans but lucratif à l'université de Nantes. « Avoir un père qui s'est impliqué dans une activité bénévole augmente de 13 % la probabilité de s'y engager soi-même, et de près de 10 % lorsqu'il s'agit de la mère », signale l'expert.

Efficaces

Peu évoqués dans les rapports et statistiques, les actifs forment une des clés de voûte du bénévolat en France. En effet, les étudiants qui donnent gratuitement de leur temps ne prolongent pas nécessairement leur engagement en vieillissant. Ce qui entraîne une rupture importante quand vient pour eux la période professionnelle ou celle du début de la vie familiale.

À l'inverse, les anciens actifs bénévoles constituent le gros des troupes de retraités impliqués dans les associations. Ces plus de 60 ans sont d'autant plus efficaces qu'ils ne se découvrent pas massivement une vocation de bénévoles à ce moment de leur vie.

Jean-Baptiste FRANÇOIS